



Rapport annuel 2018



EDITORIAL



Anllaouddine Abou
Président du Conseil d'Administration



VERS L'ÉCHELLE NATIONALE

Dahari est de plus en plus convaincue que son approche intégrée répond aux grands enjeux du monde rural des Comores. En 2018, avec l'appui de nos partenaires internationaux, nous avons poursuivi nos efforts de rapprocher les interventions de développement rural, de gestion des ressources naturelles terrestres et marines et de conservation de la biodiversité autour de la forêt de Moya au sud de l'île d'Anjouan. Nous continuons également de renforcer l'appropriation communautaire par l'appui aux structures collectives et un investissement dans la mobilisation. Plusieurs résultats phares sont à découvrir dans ce rapport : 200 000 € générés par les paysans d'Anjouan avec la pomme de terre Rosana, 10 000 arbres plantés par les agriculteurs accompagnés par les comités villageois, la première fermeture de pêche réussie sur Anjouan, un suivi communautaire de la biodiversité mis en place pour la première fois... Tout en continuant d'améliorer l'impact de nos actions, d'innover et d'apprendre auprès des communautés, nous cherchons à élargir progressivement notre intervention. Cela nécessite une réorganisation et un renforcement de la structure : un défi que nous entamons avec enthousiasme et avec espoir d'étendre notre impact à l'échelle nationale.

Au nom des membres et de l'équipe de Dahari, je vous souhaite une bonne lecture et je vous remercie pour votre soutien.

SCALING TO THE NATIONAL LEVEL

Dahari is increasingly convinced that its integrated approach responds to the major issues faced by the rural areas of the Comoros. In 2018, with the support of our international partners, we continued our efforts to bring closer together our interventions in rural development, terrestrial and marine natural resources management, and biodiversity conservation around the Moya forest in the south of Anjouan. We also continued to strengthen community ownership by supporting collective structures and investing in mobilisation. Several key results are covered in this report: 200,000 euros generated by Anjouan farmers with the Rosana potato, 10,000 trees planted by farmers accompanied by village committees, the first successful fisheries closure on Anjouan, community monitoring of biodiversity put in place for the first time ... While continuing to improve the impact of our actions, to innovate and to learn from communities, we also seek to gradually expand our intervention. This requires a reorganization and strengthening of our structure: a challenge that we take on with enthusiasm and with hope to extend our impact to the national level.

On behalf of the members and the Dahari team, I hope you enjoy this report, and I thank you for your continued support.



SOMMAIRE

QUI SOMMES-NOUS ? p. 5

L'ONG Dahari

Les temps forts de 2018

Ils parlent de nous

► **2018 in brief**

DÉVELOPPEMENT RURAL p. 8

Une nouvelle stratégie plus intégrée

GESTION DES RESSOURCES NATURELLES p. 12

Une expertise renforcée

CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ p. 16

Des priorités de conservation identifiées

GESTION DES RESSOURCES MARINES p. 20

Premières initiatives de gestion

RAPPORT FINANCIER p. 24

NOS PARTENAIRES p. 25



QUI SOMMES-NOUS ?

« Komori ya lao na meso » - Les Comores d'aujourd'hui et de demain

* Dahari (qui signifie « durable » en français) est une ONG comorienne créée en 2013.
Le siège est situé à Mutsamudu sur l'île d'Anjouan.

Nos secteurs
d'interventions

Développement rural

Gestion des ressources naturelles

Conservation de la biodiversité

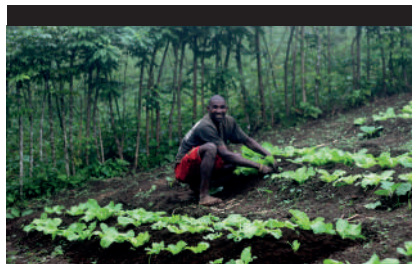
Gestion des ressources marines

Notre vision



Une société comorienne dynamique et solidaire contrôlant son avenir tout en vivant en harmonie avec son environnement.

Notre mission



Façonner des paysages durables et productifs avec les communautés comoriennes.

Nos valeurs



Professionnalisme, transparence, participation, innovation et esprit d'apprentissage.



DAHARI EN CHIFFRES



5
années
d'existence



18
lieux
d'intervention



54
salariés



14
partenaires
locaux et
internationaux



13
bailleurs
internationaux

LES GRANDES LIGNES DE L'ANNÉE 2018

En 2018, Dahari a concentré ses efforts de développement stratégique sur deux éléments fondamentaux : une plus grande participation des communautés aux actions et une plus grande synergie entre ses interventions.

7 temps forts qui ont marqué l'année 2018

Lancement de la campagne de reboisement

La campagne de reboisement 2018 a été lancée le 17 février à Outsa. Plus de 200 personnes ont participé à cet événement. Durant l'ensemble de la campagne, ce sont plus de 10 000 plants qui ont été mis en terre dans les sous-bassins versants d'Outsa, Ouzini, Adda et Lingoni.



Campagne pomme-de-terre



La campagne de pomme-de-terre a eu un impact particulièrement important, avec près de 200.000 € de bénéfices générés par l'ensemble des agriculteurs, dont certains sont les plus démunis des Comores.



Club nature

Un partenariat a été conclu avec l'Alliance française pour la mise en place d'un Club nature. Un groupe de jeunes de Mutsamudu a pu participer à cette aventure. De juin à août, ils ont pu bénéficier de 5 sorties sur le terrain, de 60 heures d'animation et d'ateliers pédagogiques sur le développement durable.

Foire agricole



Le 16 mai, Dahari a organisé la 3^e édition de la foire agricole ! Cet événement a mobilisé plus de 1250 visiteurs et 89 producteurs venant de 11 de nos 17 villages d'intervention. Les produits étaient variés : manioc, bananes, taro, patates douces...

Suivi participatif

Une activité pilote de suivi participatif a été lancée avec les communautés de certaines zones clés de biodiversité identifiées afin de les impliquer concrètement dans des mesures de gestion des ressources naturelles.



Pêche miraculeuse



Le 10 septembre marquait la fin de la fermeture temporaire de la pêche à Maji Baridi. Une fermeture qui aura duré quatre mois, du 3 mai au 10 septembre. Plus de 600 kg de poulpes ont été capturés.

Journée de la femme rurale

Le 8 novembre, Dahari a célébré pour la première fois la Journée de la femme rurale à Anjouan au Centre régional de développement économique à Salamani/Ngandzalé. Plus de 80 personnes ont participé à cet événement.



ILS PARLENT DE NOUS



6
articles parus dans
3 journaux différents



3
passages à la télévision



15
diffusions sur
6 radios différentes



8
articles sur le blog
Habarizacomores

France Mayotte Matin - Juil. 2018

Du changement du côté d'Anjouan de plutôt bon augure pour Mayotte

DÉVELOPPEMENT DURABLE : DU BIO POUR PLUS DE COOPÉRATION ET DE SÉCURITÉ ALIMENTAIRE

L'ONG Dahari qui œuvre à Anjouan pour la protection de l'environnement, lance la commercialisation de produits agricoles de qualité qui ont été cultivés sans pesticides. Le message de l'ONG s'inscrit dans la perspective du développement durable : soutenir les initiatives agricoles respectueuses de l'environnement en privilégiant l'achat de ces produits à ceux qui ont été récoltés au moyen de pesticides dangereux. Si cette initiative au développement du côté d'Anjouan, elle aura un impact sur notre agriculture à Mayotte. En effet, les contrôles que la DAAF pratique sur nos produits agricoles ont révélé sur nos tomates la présence de Dinoseb dans des proportions qui rendent les produits impropres à la consommation tant ils sont dangereux pour la santé humaine. France Mayotte a déjà rappelé à plusieurs reprises, qu'acheter des produits agricoles sur le bord des routes expose les consommateurs à des risques élevés.



Mayotte c'est qu'il a été importé de manière illégale, peut-être en provenance de l'île voisine. Les aux trouées sur les tomates matorrales montrent que l'utilisation de ces produits interdits n'est pas augmentant encore le risque et compris pour les agriculteurs qui manipulent des produits dangereux sans protection. Aéri, si Dahari réussit son pari de sensibiliser les habitants et les agriculteurs aux dangers de l'agriculture raisonnée et de changer les pratiques du côté de Mutsamudu, les habitudes évolueront à Mayotte, les importations de produits phytosanitaires illégaux se réduiront.

Anne-Constance Orghina



BIODIVERSITÉ AUX COMORES Préserver les variétés de bananiers

Chikame, Moutoudjou ou Kontrike. Au sein du genre *Musa*, le genre botanique des bananiers, les variétés sont nombreuses aux Comores. Une richesse inestimable qui donne l'alerte : ces trois variétés de bananiers sont menacées, comme des dizaines d'autres, souffrent également des attaques des charançons sur leurs racines. Par ailleurs, comme l'ajoute l'experte mauricienne Babita Jhurree-Dussoruth, « la performance des hybrides FHIA importés, adaptés aux Comores, risque d'entraîner le remplacement des variétés locales ». Pour la scientifique, encore sur le terrain en avril 2018, il est urgent de mettre en œuvre une préservation efficace de la biodiversité locale.

Le développement de parcelles de collection de cette ressource alimentaire essentielle a donc été lancé. À Mohéli et à Anjouan, l'ONG Dahari et l'Inrape (Institut national de la recherche pour l'agriculture, la pêche et l'environnement) travaillent d'arrache-pied et espèrent bientôt étendre le projet sur Grande Comore. En partenariat avec les différents interlocuteurs locaux, plusieurs mesures ont été proposées pour améliorer le recueil des données, éviter la propagation des ravageurs et augmenter le nombre des variétés collectées. Il s'agit de s'inscrire dans un développement durable en accord avec les ressources végétales alimentaires de leur pays. L'experte suggère en outre que le laboratoire de culture de tissus de l'Inrape soit utilisé pour la multiplication en masse des accessions de bananiers, par méthodes in vitro.



Agronews Cirad - Oct. 2018

Gestion durable des ressources naturelles L'ONG Dahari compte étendre ses activités cette année à Ngazidja et Mwali

L'organisation non gouvernementale Dahari a organisé son assemblée générale annuelle le samedi 3 août à Mutsamudu. En présence de représentants des associations partenaires, des maires et d'autorités insulaires, ses cinq domaines d'intervention, à savoir : le « développement rural », la « gestion des ressources terrestres », celle des « ressources marines », la « conservation de la biodiversité » ainsi que l'« écotourisme », ont été passés au peigne fin, afin d'en tirer un bilan. L'an après, parmi ses nombreuses réalisations en une année et demi (debut 2017 jusqu'à présent), le second volet, la gestion des ressources terrestres, 13.748 arbres fruitiers ont été plantés, 4 pépinières communautaires de 16.000 arbres aménagés et 4 plans d'aménagement de bassins versants mis en œuvre.

Couvrir le territoire national

Au niveau marin, deux actions pilotes de gestion communautaire ont été mises en place. huit techniciens communautaires ont été formés au suivi des récifs et cinq sites d'observation des récifs coralliens ont récemment été aménagés. Dans la conservation de la biodiversité, Dahari affirme avoir mis en œuvre



des ateliers de chasse-courts, de réserves forestières, des « découvertes de l'agro-écologie » ou des « visites culturelles ». Dahari est née en 2013, et emploie actuellement soixante-douze salariés. Financée en grande partie par l'Union européenne, mais aussi par de nombreux autres partenaires, ses activités ont été jusqu'à maintenant concentrées à Anjouan. Mais « grâce aux nouveaux financements et aux partenariats développés, l'ONG espère étendre ses activités dès cette année dans d'autres localités de Njazidja, ainsi qu'à Njazidja et Mwali ».

2018 IN BRIEF

In 2018 Dahari concentrated its strategic evolution on two critical elements : promoting greater community participation in activities, and ensuring greater synergy between its intervention sectors.

The rural development sector adopted a new approach based on supporting farmer collectives which led to the number of beneficiaries for the year increasing by over 300% to 1791, 48% of whom were female. The increase in the percentage of women supported was due to developing a targeted gender-sensitive mobilisation strategy. A particular highlight of the year was the potato campaign which generated close to 200,000 € for some of the poorest farmers in the Comoros.

For its part, the terrestrial natural resources management sector participated in the capacity building of community nursery committees to promote the multiplication and reforestation of 20,793 forest, fruit and forage seedlings in the villages of Adda, Outs, Ouzini, Lingoni and Jimilime.

The marine resources management programme has been able to create and support two multi-village fisher associations to put in place concrete management actions on the west coast. A temporary closure of octopus fishing (the first ever in Anjouan) was carried out by the Maecha Bora women's association, benefiting over 600 fishers who participated in the reopening.

In the biodiversity conservation sector, a participatory monitoring activity has been launched with communities in recently identified key biodiversity areas to fully involve them in natural resource management measures. In addition, four Livingstone bat roost sites are now protected by co-management agreements.

Finally, in terms of ecotourism and environmental awareness, Dahari collaborated with the Alliance Française of Mutsamudu to set up a nature classroom project promoting education on biodiversity for children aged 9 to 14.

A woman with a black headwrap and a vibrant green dress with large orange and yellow floral patterns stands in a field. She is gesturing with both hands open, palms up, towards a row of young plants in the ground. The field is filled with green seedlings, and some dry, harvested roots are visible on the soil. In the background, there are more plants and a glimpse of a rural landscape with trees and a small building.

DÉVELOPPEMENT RURAL

Le secteur développement rural vise à promouvoir une agriculture productive et efficace tout en gérant durablement les ressources naturelles. Les principales activités réalisées par le secteur en 2018 se sont déroulées dans 17 villages. Il s'agit notamment de la mise en place de la nouvelle approche intégrée dite « approche paysage », de l'accompagnement des campagnes de production agricole et de la construction des périmètres irrigués.

BILAN SECTEUR

ANNÉE 2018



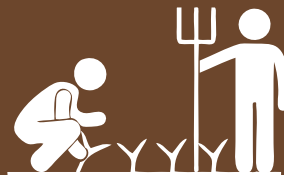
1 707

agriculteurs
bénéficiaires
dont 42 % de femmes



16 085

semences vivrières
multipliées et distribuées
par les communautés



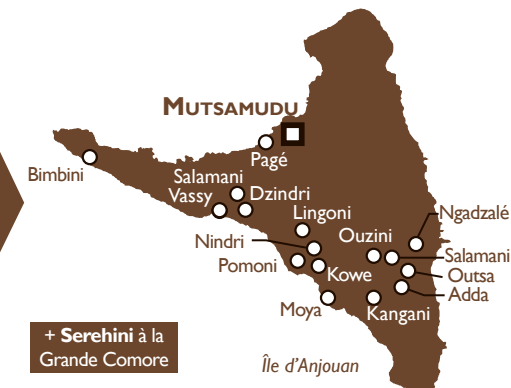
460

sessions de
formation agricole
dispensées



356

producteurs
ayant participé
à nos marchés agricoles



RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DES PRODUCTEURS/TRICES

En 2018, Dahari a poursuivi l'amélioration de son approche d'intervention avec l'appui de l'Université de Bangor, son partenaire technique. La nouvelle approche intégrée « Paysage » mise en place a permis de **mobiliser, de former et de suivre des exploitants issus de mêmes sous-bassins versants** autour de problématiques communes de production agricole et de gestion des ressources naturelles.

À travers les champs école paysan (CEP), **1 428 nouveaux agriculteurs** dont **42 % de femmes** dans 17 villages ont été mobilisés et accompagnés, portant ainsi le nombre des bénéficiaires du secteur à un total de **3 453 producteurs** dont 38 % de femmes à Anjouan depuis la création de Dahari en 2013. Un appui à distance a également été donné aux producteurs de l'association « Ujaama » sur la Grande Comore. Concernant la mise en pratique des techniques vulgarisées, **630 heures de formation CEP** ont été données aux producteurs autour de 100 parcelles de démonstration (PDD). Au total, **16 thématiques de formation** ont été développées en fonction des besoins des groupes de producteurs, notamment sur la multiplication des semences vivrières, l'association de cultures, les aménagements agro-écologiques et la commercialisation des produits agricoles. L'application de ces formations a permis aux producteurs/trices de se partager et planter **16 085 semences de bananiers de variétés améliorées** (FIA18, FIA23) et locales rares préférées des producteurs (*barbahi*), de plantules de taro, de jeunes plants d'igname et enfin de boutures de patate douce et de manioc.

CAMPAGNES DE PRODUCTION AGRICOLE : LE SUCCÈS DE LA POMME DE TERRE

La campagne de production de la pomme de terre s'est particulièrement distinguée cette année des autres campagnes (banane, manioc, taro, patate douce, tomate, légumes feuilles, etc.) par **le niveau d'organisation des producteurs/trices** depuis l'acquisition des semences jusqu'à la mise en marché des récoltes. En effet, l'activité a été amorcée en mars 2018 par la sensibilisation des producteurs/trices et suivie de réunions d'informations sur l'organisation de la campagne. Les producteurs/trices intéressés ont été accompagnés par les équipes de Dahari pour parvenir à une organisation suffisante permettant **l'acquisition groupée de semences**. Le suivi de l'évolution de cette mobilisation a permis à l'ONG d'enclencher les procédures administratives et de commander **15,9 tonnes** de semences de pomme de terre de variété *Rosanna*.



510 producteurs $\xrightarrow{\text{organisés autour de}}$ **93** germoirs $\xrightarrow{\text{ont pu produire}}$ **5296** rejets de bananiers $\xrightarrow{\text{pour}}$ **DISTRIBUER ou VENDRE** dans les villages

À la réception des semences, près de **180 producteurs/trices** ont été formés aux techniques culturales agro-écologiques de pomme de terre par le biais de CEP autour de 7 parcelles de démonstration. Pendant le processus, chaque producteur/trice a suivi environ 15 heures de formation sur la préparation des semences et de la parcelle, la plantation, l'entretien de la culture, la récolte et la commercialisation. Le suivi formatif de proximité réalisé auprès de 130 producteurs dont 36 femmes, qui ont acheté 11,5 tonnes de semences, a permis de vendre près de **150 tonnes de pommes de terre**, pour un chiffre d'affaire total d'environ **84 millions KMF** (170 740 €). Sur la totalité des semences importées, on estime qu'environ **200 tonnes de pommes de terre ont été vendues**, dont plus de 10 tonnes à la Grande Comore pour un chiffre d'affaire de plus de **100 millions KMF** (203 265 €).

🔪 **J'AVAIS EU LES MOYENS D'ACHETER SEULEMENT 5 KG DE SEMENCES MAIS LA RÉCOLTE A ÉTÉ BONNE. J'AI OBTENU 70 KG ET VENDU 61 KG. LE PRIX ÉTAIT INTÉRESSANT SUR LE MARCHÉ (1000 KMF/KG) AU MOMENT OÙ J'AI VENDU** 🍷

Témoignage d'une agricultrice du village de Adda

CONSTRUCTION DES PÉRIMÈTRES IRRIGUÉS

Afin de favoriser l'augmentation des productions agricoles chez les producteurs de certains lieux dits de Adda et Outsa, **deux périmètres irrigués ont été construits et sont en cours de gestion**. Les actions de sensibilisation, d'organisation et formation sur les thématiques de mobilisation, de gestion communautaire des ouvrages d'irrigation, de production agro-écologique et de protection des ressources naturelles ont été conduites dans la logique de **l'approche intégrée « paysage »**.



Les premiers résultats sont déjà encourageants. Sur le plan social, les actions ont mobilisé et fédéré **342 exploitants** dont **32 % de femmes**. Les producteurs ont réuni 1 116 900 KMF (2 270 €) et ont prêté main-forte à la réalisation des ouvrages d'irrigation. À travers la mise en œuvre de plans participatifs de gestion des ressources naturelles, les producteurs/trices ont pu se **réapproprier les notions de protection des ressources naturelles** (sol, eau et biodiversité) et de **production agro-écologique**. Ils ont aussi été formés sur de **nouvelles pratiques culturelles** comme le semis direct sous couvert végétal, l'agroforesterie, l'association de cultures ou encore le compostage, afin de mieux produire et de participer à la conservation des ressources naturelles. Les effets positifs de la construction des ouvrages d'irrigation ne sont pas seulement environnementaux mais aussi économiques, par **la création de sources de revenus supplémentaires**, comme le maraîchage en saison sèche. En effet, chaque producteur ayant exploité l'eau d'irrigation du site de Adda Anteneju entre juillet et novembre a réussi à gagner plus de **309 960 KMF** en moyenne (630 €) grâce à la vente des produits maraîchers (tomates, pommes de terre, légumes feuilles ou encore concombres).



ÉLARGISSEMENT ET MICROFILIERE DE SEMENCES EN 2019

En 2019, l'équipe souhaite **élargir les actions de l'approche intégrée « Paysage »** dans d'autres sous-bassins versants à Anjouan. Une des actions phares de cet élargissement sera le développement de systèmes de prise en charge autonome par les communautés, de la microfilier de production et approvisionnement de semences maraîchères et vivrières dans les villages.

LES VISUELS



1



2



3



4



5



7



6

1. Préparation d'une souche de bananier
2. Groupement de femmes à Outs
Formation sur la plantation de manioc et de taro
3. Plantules de bananiers
4. Portes ouvertes du CRDE
5. Membres de l'association UJAAMA (Grande Comore)
6. Démonstration sur la multiplication du manioc et du taro
7. Germe de bananier à Adda

A man with short dark hair and a light beard, wearing a bright red button-down shirt, stands in a lush tropical forest. He is holding a small green plant in a black plastic pot. Behind him, there are rows of similar plants in pots, suggesting a nursery or reforestation project. The background is filled with dense green foliage, including banana trees and other tropical plants.

GESTION DES RESSOURCES NATURELLES

L'ambition est d'engager les communautés dans des actions concrètes visant la gestion durable des ressources naturelles sur l'île d'Anjouan. Afin de renforcer les capacités des communautés à gérer elles-mêmes leurs ressources, Dahari leur a confié, en 2018, des outils de suivi simples et efficaces et les a formées sur de nouvelles techniques de reboisement. Parallèlement, Dahari a conclu un partenariat avec l'ONG Initiative Développement pour une intervention à Jimilime dans le cadre du projet « Mwiri Wangu ».

BILAN SECTEUR

ANNÉE 2018



5

pépinières
communautaires
mises en place



38

membres dans
les 4 comités
de gestion de l'eau



400

hectares de bassins
versants aménagés



20 793

arbres forestiers
et fruitiers plantés



RESPONSABILISATION DES COMMUNAUTÉS SUR LE SUIVI ET L'ÉVALUATION DE L'IMPACT DES ACTIONS

Pour la première fois depuis le début de ses interventions, Dahari a **responsabilisé les membres des comités de gestion de l'eau et des périmètres irrigués**, aux activités de suivi/évaluation des sources d'eau dans leurs villages. Il s'agissait particulièrement des **trois sources d'eau** situées dans les villages de Adda et Outsa. Cette approche de « responsabilisation » promue par Dahari a pour objectif d'impliquer davantage les communautés dans **les activités de suivi** afin qu'elles soient conscientes de **l'importance des enjeux de la gestion des ressources naturelles**. Les comités de gestion de l'eau sont chargés de **collecter quotidiennement des données** sur le niveau de l'eau dans les captages ainsi que des données pluviométriques. Une fois combinées et analysées, ces informations permettent de connaître la quantité d'eau tombant chaque année dans les villages mais aussi les changements de débits des sources d'eau au cours de l'année. Ces données permettront de **sensibiliser les usagers de l'eau dans chaque village et les producteurs qui exploitent les sous-bassins versants**, au travers de restitutions communautaires et ainsi de faciliter les prises de décisions collectives en vue d'une gestion durable du territoire.



AMÉLIORATION DES TECHNIQUES DE MULTIPLICATION DES ARBRES

Avec l'appui d'un spécialiste forestier de l'ICRAF, Dahari a élaboré et mis en œuvre des techniques permettant de conduire des **tests de multiplication d'espèces forestières indigènes** afin d'augmenter le taux de survie des plants mis en pépinière à partir des sauvageons et de limiter les prélèvements en milieu semi-naturel.



Ces nouveaux tests de multiplication des arbres forestiers et fruitiers se basent sur la **technique de multiplication par bouturage** à travers l'utilisation d'un **châssis d'enracinement** permettant de stimuler le développement des racines. Les techniques de marcottage aérien et greffage ont également été testées pour la multiplication des arbres fruitiers. Autre technique mise en place dans les sites : **la construction d'un châssis de rééducation** pour permettre l'acclimatation des plants produits à partir des sauvageons afin d'augmenter le taux de survie.

Enfin, **des outils de suivi et d'évaluation** ont été mis en place afin de suivre l'état des pépinières et d'évaluer les résultats des expérimentations réalisées.

MWIRI WANGU À JIMILIME

Dans le cadre du projet FYDAFE porté par l'ONG **Initiative Développement** qui vise à rendre plus durable la filière de l'huile essentielle d'Ylang-Ylang, Dahari développe un projet de reboisement « Mwiri Wangu » (qui signifie « mon arbre » en français). Il est localisé dans le nord d'Anjouan, dans le village de Jimilime où la communauté est mobilisée autour des activités liées à la plantation d'arbres. Les modèles de reboisement mis en place sont l'**embocagement** et la **réhabilitation des terres érodées** (*padzas*). Cette première année a été marquée par la mobilisation communautaire autour de la campagne de **distribution et plantation de boutures de gliricidia** (*Gliricidia sepium*) qui s'est déroulée du 15 août au 22 novembre 2018.



Sur cette période, **14 570 boutures** ont été distribuées aux **60 personnes** qui souhaitent clôturer leur parcelle et bénéficier des multiples services qu'offre cet arbre :

- Délimitation de la parcelle ou de la zone cultivée ;
- Production de fourrage et de bois énergie ;
- Fertilisation du sol (fixation d'azote, apport de matière organique) ;
- Amélioration de la stabilité du sol ;
- Brise vent ;
- Protection contre le vol et la divagation des animaux.

Plus de 70 % des boutures ont été majoritairement prélevées à Jimilime.

EN 2019

En 2019, les travaux de suivi participatif des sources d'eau seront élargis dans d'autres villages. Des actions de renforcement de capacités des comités de gestion des bassins versants sont également prévues. Les techniques agroforestières seront vulgarisées auprès des agriculteurs notamment à Jimilime, afin de promouvoir la diversité des arbres dans les systèmes agricoles.



LES VISUELS



1



2



3



4



6



5



7

1. Visite terrain avec un propriétaire d'un site dortoir des Roussettes de Livingstone
2. Formation sur la technique de multiplication végétative et du suivi des pépinières
3. Suivi des sources d'eau et de la pluviométrie
4. Plantules de Filao en pépinière communautaire
5. Formation sur la gestion des périmètres irrigués
6. Atelier de cartographie participative
7. Lancement de la campagne de reboisement 2018



CONSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ

Le secteur vise à développer des actions de protection et de conservation de la biodiversité endémique menacée et de l'habitat à Anjouan. L'année 2018 a été la conclusion de plusieurs années de recherches qui ont permis d'identifier les priorités de conservation et les zones clés de biodiversité sur l'île d'Anjouan. Des actions pilotes de suivi participatif ont été mises en place sur certaines de ces zones clés avec des membres des communautés. Des actions de co-gestion des dortoirs des chauve-souris de Livingstone ont aussi été développées.

BILAN SECTEUR

ANNÉE 2018



785

chauves-souris de
Livingstone recensées
en saison humide



4

sites d'arbres dorts
en conservation
participative



210

reptiles nocturnes
échantillonnés
répartis en 8 espèces



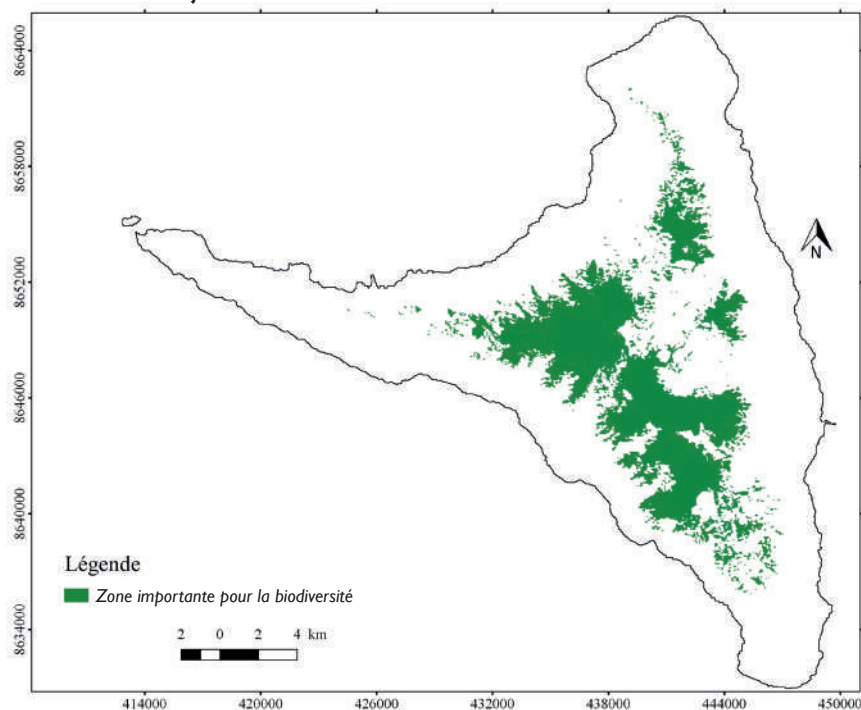
20

cartes réalisées
identifiant les zones
importantes de conservation



LES ZONES-CLÉS DE LA CONSERVATION

Pour déterminer une zone prioritaire pour la conservation de la biodiversité, il est nécessaire, entre autre, de déterminer au préalable les espèces endémiques, animales et végétales, menacées par la dégradation de leur habitat. Suite à plusieurs années de recherches, l'année 2018 a permis d'identifier des zones clés, situées en altitude dans les zones forestières d'Anjouan.



Ces zones regroupent 8 espèces animales menacées : des oiseaux endémiques, le lémurien naturalisé *Eulemur mongoz* et la Roussette de Livingstone *Pteropus livingstonii*.

Outre ce travail d'analyse, **des travaux sur le terrain ont été menés**, notamment l'évaluation biannuelle des 15 sites de repos des chauves-souris de Livingstone.

Ce suivi est mis en place depuis 2012 et permet de **surveiller la taille des populations** et les fluctuations de cette espèce de chauve-souris, désormais classée « en danger critique d'extinction ». En 2018, la population maximale comptait **785 individus** alors qu'en 2012 on évaluait la population à 697 individus (en saison humide).



Les comptages au niveau des dorts ont été accompagnés d'une évaluation de l'habitat de 8 sites dans la zone forestière de Moya. Les résultats révèlent que **les glissements de terrain et les pratiques agricoles autour des dorts** ont une incidence négative sur le nombre d'arbres qui y poussent et par conséquent, entraînent **une réduction des zones d'habitat des chauves-souris**.



QUATRE PROPRIÉTAIRES ENGAGÉS DANS LA PROTECTION DES LIVINGSTONE

La chauve-souris de Livingstone est une **espèce endémique** des Comores présente uniquement sur les îles d'Anjouan et de Mohéli. Selon l'Union International de la Conservation de la Nature (IUCN), cette espèce, classée en « danger critique d'extinction », aurait une population totale d'environ **1 200 individus**. L'habitat naturel de l'espèce dans les deux îles subit de **grandes pressions** dont les plus importantes sont la coupe des arbres indigènes et l'intensification des activités agricoles.

C'est pour cette raison que **des mesures immédiates de réduction des pressions et de réhabilitation des sites dorts** sont vitales. Depuis 2016, Dahari a mis en place une approche « **Paiement pour services écosystémiques** » (PES) afin de conserver certains sites dorts de la chauve-souris de Livingstone autour de la forêt de Moya sur l'île d'Anjouan. Cette approche utilisée pour la conservation des écosystèmes au niveau mondial s'articule sur le principe de **donner des compensations aux détenteurs ou utilisateurs d'un écosystème** afin qu'ils tirent profit des mesures de conservation mises en place et pouvant impacter leurs activités économiques. C'est sur cette base que **quatre agriculteurs** ont signé **des accords de cogestion** avec Dahari pour la conservation des sites dorts qui se trouvent dans leurs champs dans les villages de Adda, Nindri, Moya et Ouzini.



Dans le cadre de ces accords, Dahari s'est engagé à appuyer les agriculteurs propriétaires des sites dorts dans **l'amélioration de leurs techniques agricoles et à faciliter leur accès aux semences**.

Les propriétaires des sites dorts ont aussi la possibilité de collaborer pour les recherches en suivi écologique et pour les visites touristiques, qui constituent un complément de revenus non négligeable. En contrepartie de ce soutien qu'offre l'ONG, les agriculteurs s'engagent à **diminuer les activités agricoles et arrêter la coupe d'arbres dans les parcelles identifiées**.

Des actions de reboisement pour la réhabilitation de l'habitat seront envisagées sur les différents sites afin de palier à la faible densité d'arbres.

LE SUIVI PARTICIPATIF DE ZONES-CLÉS DE BIODIVERSITÉ

L'implication de la population locale dans les activités de conservation a été renforcée par le lancement d'un **projet pilote de suivi participatif**. Trois paysans ont été sélectionnés pour faire le suivi de quelques indicateurs de biodiversité et des actions destructrices dans les plantations, les agro-forêts et les forêts denses (utilisation de pesticides, abattage d'arbres, fabrication de charbon...). Le projet a débuté par une phase d'essai à Adda, l'un des endroits les plus peuplés d'Anjouan. Le projet a pour objectif de **sensibiliser les communautés locales aux richesses environnementales qui les entourent et aux menaces qui pèsent sur elles**. C'est également l'occasion pour Dahari d'évaluer l'efficacité de ses activités de conservation.



UNE ÉTUDE INÉDITE POUR 2019

Pour 2019, le secteur de la conservation de la biodiversité prévoit d'inclure au moins un nouveau village dans la surveillance participative des zones-clés de biodiversité. Un nouveau projet en collaboration avec l'Université des Comores sera mis en place afin de continuer et d'amplifier les travaux de recherches sur la chauve-souris de Livingstone notamment grâce à **un système de suivi GPS**.



LES VISUELS



1



2



3



4



5



6

1. Étudiant de l'Université des Comores avec Dahari pour faire la délimitation et l'évaluation des parcelles d'orties des roussettes de Livingstone.
2. Téléchargement des données de suivi GPS des roussettes de Livingstone pour comprendre leurs mouvements
3. Étudiant stagiaire de l'Université de Comores faisant le comptage des roussettes au dortoir de Mromaji
4. Roussette de Livingstone (*Pteropus livingstonii*)
5. Paysans de Adda faisant le suivi participatif dans une zone de plantation
6. Founingo des Comores (*Alcedo ghanzi*). Oiseau endémique des Comores, localement appelé « Ninga »

A woman in a bright orange dress and a headband with white beads is smiling and holding a large, dark red octopus in shallow blue water. In the background, another person in a green shirt and patterned skirt is wading, and several other people are visible further out in the water under a clear blue sky.

GESTION DES RESSOURCES MARINES

- Le secteur de gestion des ressources marines vise à soutenir les communautés de trois villages du sud d'Anjouan
- (Salamani, Dzindri, Vassy) dans la mise en place progressive et durable d'une gestion communautaire des ressources
- marines. En 2018, ce sont 128 pêcheurs des trois villages qui ont été appuyés dans le développement de mesures de
- gestion de la pêche en collaboration avec notre partenaire Blue Ventures et plus de 600 en ont bénéficié directement.

BILAN SECTEUR

ANNÉE 2018



3155

kilos de poulpes
échantillonnés



30

pêcheurs formés
aux techniques
de pêche durable



36

suivis
de récifs



600

pêcheurs présents
à la réouverture
de pêche



NAISSANCE D'UNE ASSOCIATION FÉMININE DE PÊCHE

Le renforcement des capacités de gestion a été crucial en 2018, auprès de l'association de pêcheurs « Malezi Mema » et de l'association de femmes pêcheuses « Maecha Bora ». Créée en mai 2018 avec le soutien de Dahari, l'association « Maecha Bora » regroupe **78 femmes** de 3 villages et permet de **faire entendre la voix des femmes**, jusqu'à présent absentes des discussions communautaires, dans la gestion des ressources marines.



Deux formations ont été conduites auprès de ces associations afin de **renforcer leurs capacités en gestion, communication et résolution de conflits**. Des formations en techniques de **pêche durable** efficaces ont également été dispensées auprès des pêcheurs en bateau de « Malezi Mema », en collaboration avec l'École nationale de Pêche et Marine marchande, et des pêcheuses à pied, qui ont pu découvrir et s'initier à l'utilisation des nasses.

FERMETURE TEMPORAIRE ET PÊCHE MIRACULEUSE

Suite à une visite d'échange organisée à Zanzibar et de nombreuses réunions, une initiative pilote de **fermeture temporaire de la pêche** a été mise en place avec succès par l'association « Maecha Bora » de mai à septembre 2018.

Les communautés se sont chargées de la surveillance de la zone de platier de 1 ha en collaboration avec les autorités locales. Lors de la réouverture, **plus de 600 kg de poulpes pêchés** par 148 pêcheurs ont été échantillonnés et en moyenne, ils étaient **deux fois plus gros** qu'avant la fermeture (jusqu'à 6 kg par individu).



LA PLUPART DES GENS QUI SONT VENUS ICI AUJOURD'HUI N'ONT PAS EU DU MAL À CHERCHER LES POULPES DANS LEURS TROUS, ON LES TROUVAIT À MÊME NOS PIEDS. ON RISQUAIT PRESQUE DE MARCHER DESSUS !

Témoignage d'un pêcheur

En collaboration avec « Malezi Mema », un Dispositif Concentrateur de Poissons (DCP) a été mis en place le 6 octobre 2018, dans le cadre d'un « accord de collaboration ». Cet accord a pour objectifs d'**engager Malezi Mema dans la gestion du DCP, de renforcer les capacités organisationnelles de l'association** mais également d'**initier des mesures durables de conservation du milieu marin** telle que la sensibilisation des communautés par Malezi Mema pour la mise en place d'une réserve permanente. Ces activités sont prévues d'être initiées à partir de 2019.

UN SUIVI DE LA PÊCHE ET DES RÉCIFS

En 2018, l'équipe de gestion des ressources marines a continué les activités de suivi participatif de la pêche à pied et repris le suivi de pêche en bateau en octobre afin d'évaluer les impacts du Dispositif Concentrateur de Poissons. Neuf pêcheuses ont été formées **aux techniques de suivi** et 7 techniciens communautaires formés **au suivi mobile**, qui facilite la collecte et l'analyse de données.

Les résultats ont été présentés au cours de quatre sessions de restitution communautaire en novembre et décembre 2018, regroupant plus de **200 personnes**. Ces réunions, ainsi que l'implication des communautés dans le suivi, permettent de **renforcer la mobilisation et la sensibilisation des pêcheurs sur les impacts de l'utilisation non gérée des ressources**.

Les activités de suivi de récif continuent avec **36 suivis effectués** sur 7 sites en 2018. En moyenne, la couverture de corail dur est de 26 % sur le platier alors que les algues couvrent en moyenne 38,5 %. Ce suivi continu permettra d'**observer l'évolution de ces environnements et d'analyser l'impact de mesures de gestion**.



© Garth Cripps

LES ACTIVITÉS POUR 2019

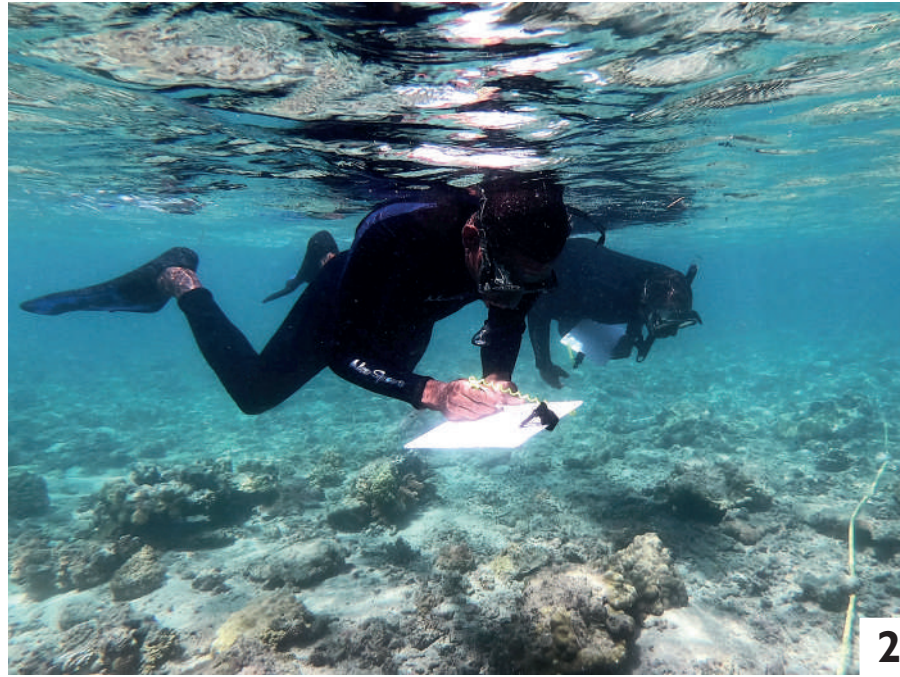
En 2019, les activités du secteur de gestion des ressources marines cibleront la poursuite du renforcement des capacités des associations de pêche locales ainsi que l'appui technique des communautés dans la mise en place de mesures de gestion à long-terme. Les pêcheurs seront également appuyés dans des **stratégies de valorisation des produits de la pêche**, comme le séchage de poissons/poulpes. Au vu des bénéfices et de l'enthousiasme des pêcheurs présents, les associations communautaires continuent **la mobilisation** afin de réorganiser une initiative de fermeture temporaire de la pêche à pied.



LES VISUELS



1



2



3



4



5



7



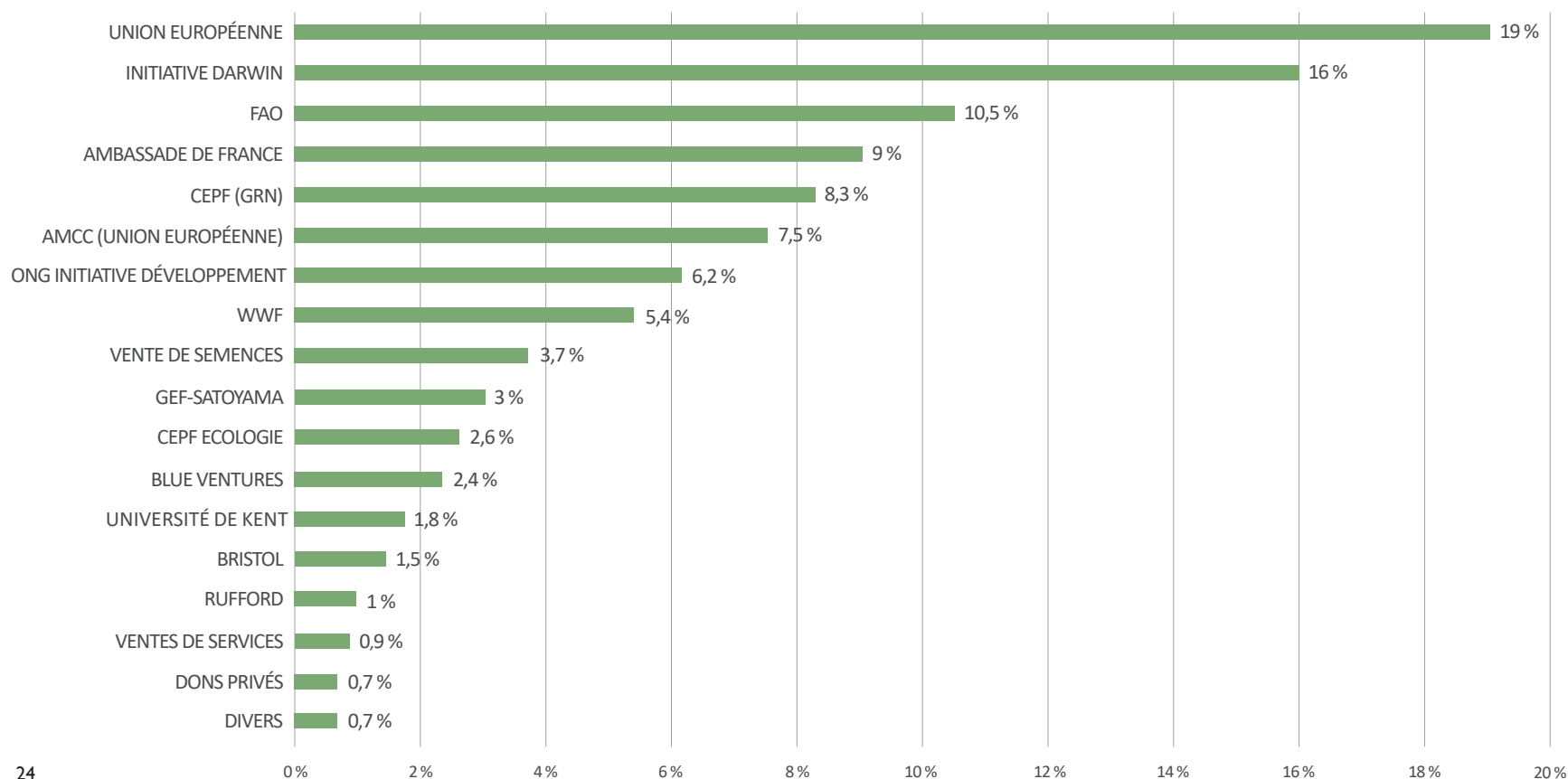
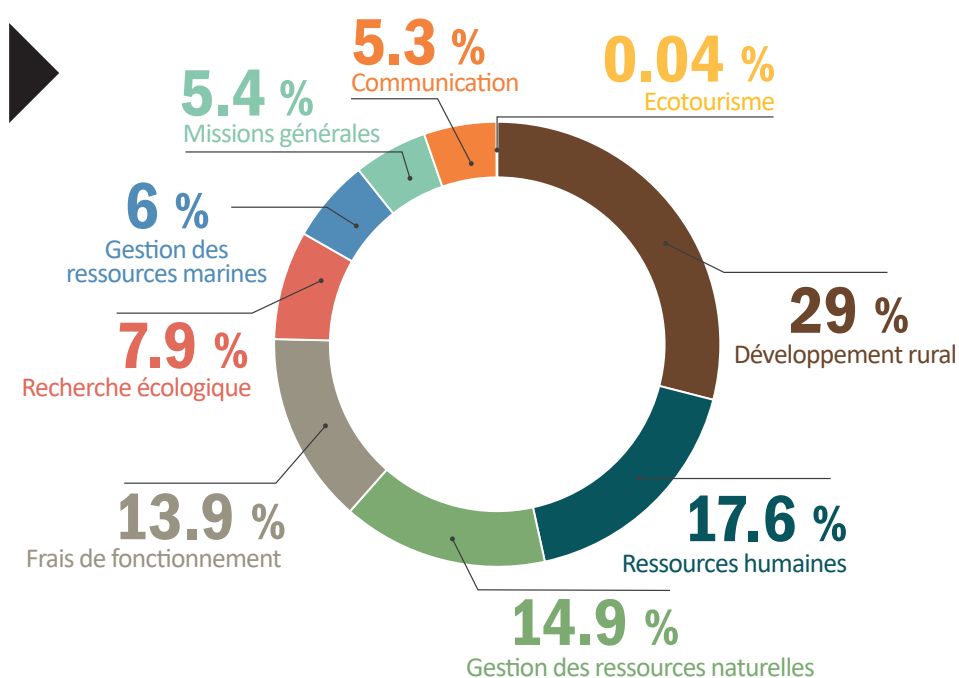
6

1. Formation en technique de pêche autour du DCP (Dispositif Concentrateur de Poissons)
2. Suivi de récifs
3. Pesée du poulpe lors de l'ouverture de la zone de pêche
4. Formation théorique autour du DCP
5. Suivi de pêche en bateau
6. Réunion avec Maecha Bora
7. Formation en gestion des finances à destination des membres de l'association Malezi Mema

RAPPORT FINANCIER

Utilisation des ressources

Catégorie	Réalisations en 2018 (€)
Développement rural	147 286
Ressources humaines	89 149
Gestion des ressources naturelles	75 655
Frais de fonctionnement	70 544
Recherche écologique	40 176
Gestion des ressources marines	30 684
Missions générales	27 195
Communication	26 752
Ecotourisme	217
Total	507 658 €



Répartition
des recettes

NOS PARTENAIRES FINANCIERS



NOS PARTENAIRES LOCAUX



NOS PARTENAIRES INTERNATIONAUX



MERCI POUR LEUR SOUTIEN



Visite de l'Ambassadeur
de l'Union Européenne - Janv. 2018



Visite WWF-AMCC-Comores - Déc. 2018



Visite de Rachel Bristol
de l'Université de Kent - Mai 2018



Visite d'Emilie Smith-Dumont de l'ICRAF et de
Tim Pagella de l'Université de Bangor - Mai 2018



Visite WWF - Déc. 2018



Visite AMCC-Comores - Déc. 2018



Conception graphique : Louise Petit - Dahari
Crédits photo : Dahari

CONTACTEZ-NOUS !

Hombo, Mutsamudu, Anjouan, Union des Comores
+ 269 771 40 18 / + 269 359 65 58 / contact@daharicomores.org
www.daharicomores.org

Retrouvez toute l'actualité de Dahari sur nos réseaux sociaux !

